

> Service éducatif

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

AU-DELÀ DU MIROIR

UNE EXPOSITION DE MAÏDER FORTUNÉ, SÉBASTIEN GOUJU, PIERRE MALAPHETTES, MYRIAM MECHITA,
LIONEL SABATTÉ, JULIEN SALAUD, MARNIE WEBER

du 18 octobre 2013 au 18 janvier 2014 - Au Haras national de Tarbes



Marnie Weber, *Leaving a Friend Behind (08/03/2012) from The Diary*, 2011-2012. Collage sur papier, 28,2 x 21,2 cm
Courtesy galerie Praz-Delavallade, Paris © Marnie Weber et galerie Praz-Delavallade, Paris

UNE EXPOSITION A VISITER AVEC VOS CLASSES ET VOS GROUPES A PARTIR DE NOVEMBRE

L'exposition que nous vous invitons à découvrir avec vos classes ou vos groupes est présentée au Haras National de Tarbes, un lieu hautement symbolique de la ville et de son histoire avec ses chevaux racés, ses arbres centenaires, ses écuries de prestige, ses bâtiments de style Empire... Chaque élément en présence est porteur d'imaginaire. C'est la spécificité même du «Château», l'ancienne maison des directeurs du site dans laquelle est présentée l'exposition «Au-delà du miroir» et qui l'a directement inspirée. Entre merveilleux, contes de fées et troublante étrangeté, les oeuvres présentées entre ses murs convoquent des images issues d'une mémoire ancestrale.

« Le conte de fées est avant tout une oeuvre d'art », écrivait Bruno Bettelheim dans sa *Psychanalyse des contes de fées*. Tout comme les oeuvres d'art dans leur rapport au monde, le fait merveilleux n'est pas merveilleux en lui-même, il est merveilleux avant tout dans sa relation avec le réel.

Les artistes, créateurs d'images et témoins du monde, ont depuis toujours eu à faire avec cette notion et depuis le début du XXème siècle, avec le Surréalisme notamment, les créateurs ont su largement intégrer dans leurs oeuvres leurs mythologies personnelles.

Les artistes contemporains s'emparent à leur tour de ce thème à la fois très classique et très actuel en le déclinant à travers des approches différentes que ce soit dans la référence aux contes de fées, au surnaturel ou au fantastique. Les oeuvres qui se rattachent à cet univers sont souvent spectaculaires engendrant un impact physique et/ou visuel qui provoque chez le spectateur un émerveillement teinté d'inquiétude voire parfois d'angoisse.

L'exposition présentée au Haras de Tarbes de la mi-octobre 2013 à la mi-janvier 2014 s'inscrit dans cette veine du merveilleux. Cette programmation propose la vision d'artistes sur la nature et l'animal, deux éléments forts du site dans lequel on se trouve, sorte de parenthèse enchantée de verdure au cœur de la ville. D'autres artistes s'inspirent quant à eux de l'étrange atmosphère du «Château», où le temps semble s'être arrêté et dont les murs pourraient chuchoter des histoires d'un autre temps.

«Au-delà du miroir» nous invite donc à rêver les yeux ouverts à travers un parcours d'oeuvres diverses (sculptures, peinture, collages, installations, vidéos) qui ouvre plusieurs pistes : les mémoires de l'enfance, la maison hantée, la fantasmagorie, les contes, les bestiaires fabuleux, les mythologies de l'arbre et de la forêt.

L'installation de Myriam Mechita accentue l'étrange atmosphère de la chambre d'enfant où elle est présentée. Pierre Malphettes réalise un paysage à partir de matériaux bruts de construction, une sorte d'« échancrure vers le rêve », qui n'est pas sans rappeler les jardins zen japonais ou les clairières des contes de fées. Lionel Sabatté, artiste « chasseur/cueilleur » de traces réalise, à partir des kilos de poussières récoltés dans le métro Châtelet-Les-Halles, de grandes sculptures de loups d'un expressionnisme saisissant. Julien Salaud a créé une chevrette céleste. Sébastien Gouju s'intéresse aux images des émerveillements de l'enfance. Dans la vidéo de Maïder Fortuné, chargée d'une présence invisible mais sensible, il est question de fantômes, à la frontière entre le rêve et la réalité. Marnie Weber quant à elle convoque dans ses collages tout un univers surréaliste, étrange et inquiétant.

Le Service éducatif vous présente ce dossier comme une aide possible pour préparer votre visite scolaire, ainsi que des pistes pédagogiques ciblées en relation avec l'exposition à explorer en classe. Les visites que nous vous proposons avec vos classes et vos groupes, les ateliers, les différents workshops et rencontres sont autant d'entrées possibles pour une approche sensible et créative des oeuvres présentées dans l'exposition.

Retrouvez le programme détaillé des activités organisées autour de l'exposition en dernière partie de ce dossier. La visite et son atelier de création, ainsi que les différents événements liés à l'exposition *Au-delà du miroir* sont gratuits et s'adaptent à tous les niveaux scolaires : **cycles 1, 2, 3 / collèges / lycées**.

Réservation obligatoire au : 05 62 90 60 82 - centredart@parvis.net

SOMMAIRE

1ère partie : Présentation de l'exposition	p. 4
> L'exposition <i>Au-delà du miroir</i> : l'inversion des sens	p. 5
. Les mémoires de l'enfance	p. 6
. La maison hantée	p. 8
. Les contes de fées	p. 10
. Le bestiaire fabuleux	p. 12
. Les mythes de l'arbre et de la forêt	p. 18
> Lexique	p. 20
2ème partie : En classe, préparer et approfondir la visite de l'exposition	p. 21
> <i>Au-delà du miroir</i> : le renouveau du merveilleux	p. 22
. Définitions : Merveilleux et Fantastique	p. 22
. Dans les programmes	p. 23
. Quelques questions que pose le Merveilleux	p. 24
. Le Merveilleux au Moyen-Age	p. 25
. Le Merveilleux durant la Renaissance	p. 27
. Le Merveilleux au XIXe siècle	p. 28
. Le Merveilleux au XXe siècle	p. 30
3ème partie : Visites et ateliers proposés autour de l'exposition	p. 31
> Pour les scolaires	p. 32
> Pour le hors temps scolaire	p. 34
Contacts :	p. 35

1ère partie :

Présentation de l'exposition *Au-delà du miroir*



Vue générale de l'exposition «Au-delà du miroir» dans la salon d'apparat.

L'exposition *Au-delà du miroir* : l'inversion des sens

Le titre de l'exposition : miroir mon beau miroir...

Du latin *mirari* (admirer), le miroir a toujours exercé une fascination sur l'esprit humain. L'image qu'il renvoie est à la fois identique (bien qu'inversée) et cependant parfaitement illusoire. C'est aussi un lieu de passage vers des mondes imaginaires (par exemple, dans *Orphée* de Jean Cocteau, il conduit vers le monde de la mort). Utilisé comme objet magique pour faire apparaître des événements distants dans l'espace et le temps, ou convoquer les esprits, il sert à la divination. Le symbolisme du miroir se trouve déjà dans les mythes grecs (Narcisse détruit par l'action du miroir par exemple). En Egypte, les miroirs étaient de véritables «objets parlants» convoquant l'image du Dieu-soleil Rê. L'emploi du miroir magique (objet ou surface de l'eau), commun à toutes les civilisations, correspond à l'une des plus ancienne forme de divination. On le retrouve dans les contes (Blanche Neige par exemple).

Selon la forme de sa surface, l'éclairage et l'angle de réflexion, le miroir peut devenir source de fantasmagorie. Tout un art d'illusion fondé sur les propriétés du miroir est apparu au XVIIème siècle pour faire apparaître des personnages, les faire voler dans les airs, susciter des visions fantastiques, terrifiantes ou délicieuses. En peinture, il peut rendre présent un personnage ou un objet situé en dehors du champ du tableau. Dans les constructions, deux miroirs face à face suggèrent un troublant infini et multipliés dans les «palais magiques» des fêtes foraines, les miroirs constituant d'angoissants labyrinthes pour les visiteurs qui se heurtent à leur propre image l'empêchant de trouver une issue. Comme on peut le voir, le miroir est un objet complexe et énigmatique dont la fonction esthétique est proche, en définitive, de celle même de l'art.

Magie, esprits, merveilleux, fantastique, jeux d'apparence et de l'illusion..., on retrouve ces différentes notions manifestes du miroir dans les oeuvres de l'exposition

Le «château» : une maison de conte de fées

Élément phare des contes de fées, le château est généralement situé sur les hauteurs ou dans la clairière d'une forêt. Symbole de protection, il est censé abriter un pouvoir mystérieux et insaisissable. Disparaissant dans la brume à l'approche des chevaliers, ou bien cachant de belles princesses endormies ou encore domaine de princes charmants languissants, le château, dans les contes de fées, symbolise la conjonction des désirs.

Le temps de l'exposition, le «château» du Haras de Tarbes se transforme en maison de conte de fées. Située en plein coeur du Haras, cette maison de maître du XIXème siècle de style Empire, qui a longtemps servi de toit aux directeurs successifs du site, est à l'origine même de l'exposition qu'elle a inspirée. Aujourd'hui inoccupée et vidée de son mobilier, la patine du temps faisant son oeuvre, elle semble comme sortie d'un rêve. Les oeuvres exposées ici accentuent l'inquiétante étrangeté de la maison en la parant de l'étoffe si particulière des contes de fée : personnages fabuleux, objets étranges, environnement sonore inquiétant, pièces baignées d'obscurité...

L'exposition investit les pièces principales du «château» : le couloir d'entrée, les trois salons dans la partie droite et les deux chambres dans la partie gauche.

Nous vous proposons de découvrir les oeuvres selon différentes notions développées dans l'exposition : les mémoires de l'enfance, la maison hantée, les contes de fées, le bestiaire, les mythologies de l'arbre et de la forêt.

Les mémoires de l'enfance

Dans la chambre jaune du château, deux oeuvres de l'artiste Sébastien Gouju convoquent les mémoires de l'enfance. Dans cette pièce à la tapisserie fanée et au plancher en bois craquant, quelque chose de lointain appartenant à des sensations ressenties enfant lors d'un séjour ou d'un passage dans une vieille maison endormie et un peu inquiétante, se cristallise dans les oeuvres de l'artiste qui se plait à jouer avec les fantômes du passé. Sa démarche consiste à dire aux visiteurs : «dans ce que vous voyez, d'autres choses apparaissent. Une forme en appelle une autre. C'est une invitation à chercher dans les formes du quotidien d'autres formes inattendues.»



Sébastien Gouju, *Les boiteux*, 2010. Plâtre polyester peint, 40 x 8 x 150 cm. Courtesy Semiose galerie, Paris. © Sébastien Gouju et Sémiose galerie, Paris

Lorsqu'on entre dans la chambre jaune, cinq paires de jambes, tout droit extraites d'illustrations de récits de littérature classique enfantine, tels *Alice au Pays des Merveilles* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, sont alignées au cordeau et semblent monter la garde. Curieusement, ces jambes, qui ne portent aucun corps, mais qui sont toutes différentes avec un caractère propre à chacune, deviennent des personnages à part entière et semblent même nous regarder, voire nous défier. L'artiste les a appelées *Les boiteux*, faisant directement allusion aux prothèses de personnes amputées de leurs jambes. Mais ici où sont les corps ? Réalisées en plâtre, et donc paradoxalement très lourdes et très fragiles, elles deviennent des quilles potentielles. L'artiste, qui aime jouer avec les mots et les images, sollicite notre imaginaire, nos souvenirs d'enfants et plus encore nous apprend à décaler légèrement notre regard sur les choses.

Dans la même chambre jaune, au plafond, deux ballons de baudruche vert et orange semblent les derniers vestiges d'une fête (d'anniversaire ?) donnée ici il y a peu ou peut-être il y a très longtemps. Lorsque l'on regarde bien ces ballons, on se rend compte qu'ils sont statiques, qu'ils n'ont en fait aucune légèreté. Il s'avère que ces ballons ne sont pas en caoutchouc. En fait ces deux ballons ont été réalisés en verre coloré, ce qui en fait, de par leur accrochage au plafond au-dessus de nos têtes de potentielles menaces s'ils venaient à tomber. Le souvenir d'enfance que Sébastien Gouju convoque ici est peut-être l'effroi du ballon qui éclatte, cette menace continuelle de l'accident prêt à arriver qui fait du ballon de baudruche un jouet certain et un potentiel danger.

>>> Les élèves remarqueront que les deux oeuvres de Sébastien Gouju sont présentées de manière peu conventionnelle : les *Boiteux* sont posés à même le sol et les *Ballons* sont accrochés au plafond. Deux situations extrêmes pour des oeuvres sans socles.



Sébastien Gouju, *Ballons*, 2002. Verre soufflé, 18x35 cm. Courtesy Semiose galerie, Paris. © Sébastien Gouju et Sémiose galerie, Paris

Qui est Sébastien Gouju ?

« Sébastien Gouju travaille par analogies, en laissant libre cours aux associations d'idées, en déconstruisant la logique, en faisant fi des raisonnements cartésiens. A partir de petits objets qui n'ont l'air de rien, il procède à une sorte de dérèglement de tous les sens. Un univers presque aussi troublant que celui de Lewis Carroll prend forme sous nos yeux. L'enfance n'est pas très loin, et pourtant elle est à des années lumière de ce que nous sommes aujourd'hui. » (Carole Boulbès).



Sébastien Gouju est né en 1978, il vit et travaille à Strasbourg. Ses oeuvres sont souvent de petites dimensions, des sculptures, des installations d'objets, mais aussi des dessins à l'encre, à la gouache et au crayon graphite. Les «émerveillements de l'enfance» sont au coeur même de son travail, lui qui se plaît à jouer avec les associations d'idées, les déplacements et les points de vue. Ainsi, les oeuvres ci-dessous : ce que l'on croit être des papillons rangés dans des boîtes (*Papillons*, 2008), sont en fait une collection de taillures de crayon. Les brins d'herbe qui poussent entre les lattes du parquet sont en réalité des épingles peintes en vert (*Garden*, 2008). Ou encore ce que l'on a pris pour des rats agglutinés dans un coin de la pièce et qui nous effraient tant, ne sont autre qu'un amas de galets et des rubans d'élastomère rose (*Saint Bernard*, 2009) !



La maison hantée

La chambre bleue du château est occupée par l'installation visuelle et sonore de Myriam Mechita. Ici, l'artiste s'est directement inspirée de l'atmosphère particulièrement empesée, comme chargée de souvenirs, de cette petite pièce sombre tendue de tapisserie bleue à motifs en losanges pour réaliser son oeuvre.

La maison hantée est réputée pour être occupée par des esprits, des fantômes. Il peut s'y produire des phénomènes paranormaux ou surnaturels inexplicables. On l'imagine le plus souvent lugubre, grande, labyrinthique, ou bien en ruines, construite sur un cimetière ou à proximité d'une forêt.

Beaucoup d'artistes contemporains s'intéressent à l'esthétique de la maison hantée et l'ont intégré à leurs créations. Par exemple des artistes comme Martine Aballéa ou Gisèle Vienne (deux artistes qui ont déjà exposé au Parvis) ont créé des projets d'envergure en hommage à la maison Winchester, une des maisons hantées les plus célèbres au monde et qui se visite encore aujourd'hui.

Dans l'exposition, Myriam Mechita s'est inspiré de l'atmosphère étrange de la petite chambre bleue pour la transformer en chambre hantée, convoquant nos terreurs nocturnes.

Au centre de la pièce, un brasier de bûches transparentes comme de la glace diffuse une lumière blanche, froide et électrique. Dans ce brasier sont jetées pêle-mêle des étiquettes dactylographiées qui restituent des mots, des phrases tels des messages émanant des esprits de la chambre bleue. Il s'agit d'un travail d'écriture automatique que l'artiste a réalisé en collaboration avec un médium. Un livre noirci au noir de fumée est présenté ouvert : n'apparaissent plus que deux lignes en anglais qui nous sont données à lire telle un «flash» de voyant.

Sur des peaux de lapins retournées, Myriam Mechita a installé un assortiment de petites cuillères en laiton remplies de cire avec des dents. Si la cire symbolise à la fois la lumière, le miel et la veillée funèbre, les dents tombées de la mâchoire sont un élément récurrent et universel des rêves de mort et de renaissance. Sur une autre peau de lapin, un petit oiseau taxidermisé tient sa tête en laisse, posée tel un bijou sur un tas de pierres translucides. Trois clés ouvragées pourraient bien être celles du mystère de cette chambre bleue à moins que ce ne soit celles de la cage de l'oiseau.

Au mur, des portraits dessinés d'enfant évoquent le souvenir d'un garçon que l'on voit sourire, chanter, rire et dormir.

Dans cette chambre baignée d'obscurité, Myriam Mechita a aussi réalisé une installation sonore à base de vibrations basses et sombres qui viennent accentuer l'atmosphère très chargée de la pièce.

>>> Ici encore, les élèves remarqueront que l'artiste a utilisé les particularités de la chambre pour la scénographie de son installation. Le bûcher est placé à même le sol, comme dans la réalité. Sauf qu'ici, le foyer est sur le plancher ce qui induit non seulement une situation de dangerosité extrême (c'est la maison entière qui va prendre feu et s'embraser ; on pense ici aux poltergeists des maisons hantées), mais aussi, inversement, un tour de magie, une performance d'illusionniste.



Myriam Mechita, *Les incendies volontaires ou le fracas de la proie*, 2013. Troncs en résine polyester, fils de cuivre, néons, étiquettes colipostage dactylographiées, livre noirci au noir de fumée, 7 cuillères en laiton avec cire et dents, peau de lapin, rossignol du Japon taxidermisé, perles de verre, chaîne dorée, clés, dessins au crayon sur papier, son. © Myriam Mechita et galerie Eva Hober, Paris. Production Le Parvis centre d'art. La création sonore a été réalisée en collaboration avec Léonard de Léonard.

Qui est Myriam Mechita ?

« Pénétrer une des installations de Myriam Mechita c'est s'immiscer dans le rêve éveillé de l'artiste. L'architecture de ce paysage mental semble vouloir nous raconter une histoire dans son langage singulier. C'est un conte fantastique qui se répète, avec ses personnages, ses symboles et son articulation d'événements, stimulant l'attention du spectateur en sollicitant la mémoire de ses sens. Ce conte suggère la fascination de son auteur pour le sublime dans la fatalité de la mort. Il expose ses visions étranges et explore ses obsessions.» (Vanessa Desclaux)



Myriam Mechita est née en 1974, elle vit et travaille à Berlin. Ses grandes installations faites de dessins, de broderies sur tissus, d'animaux taxidermisés, de trophées rutilants, de perles en cascade mêlent la séduction des matériaux qu'elle utilise (des paillettes, des perles, des miroirs), à la violence inquiétante de ses représentations (des corps décapités, des têtes de morts, des animaux de proie ou taxidermisés...), ainsi qu'aux énigmatiques scénarios poétiques et baroques qu'elle y déploie. La symbolique de ses sujets de représentation est perpétuellement traversée par des forces contradictoires, raffinement féminin et force brutale. L'art de Myriam Mechita est donc pluriel ainsi qu'on peut le voir ci-dessous dans *I am an animal too* (2010), ou encore *La caverne blanche* (2012)



Les contes de fées

Dans l'exposition, les oeuvres de Marnie Weber, peinture et collages, puisent leur imaginaire au coeur même des contes de fées. Ses collages de petites dimensions, comme la grande peinture de l'exposition, nous racontent une mythologie de créatures animales et florales, de robes sans corps et de poupées de porcelaine. A la fois anges, fées et sorcières, les personnages de Marnie Weber nous entraînent dans des paysages oniriques et inquiétants.

Le conte de fées est le récit du merveilleux par excellence. Dans un récit merveilleux, l'histoire se déroule dans un temps passé indéterminé. Le merveilleux réside en grande partie dans la présence de personnages surnaturels et d'objets magiques. Le conte merveilleux est coupé du réel, le fabuleux ne s'y trouve ni expliqué, ni rationalisé, car le merveilleux reste une belle énigme et c'est peut-être là son sens premier : donner à réfléchir et donner à rêver. En effet, le propre du conte est d'inviter à la projection, et ce en raison de son potentiel métaphorique et sa proximité des mythes. Le lecteur est naturellement enclin à chercher un message dans le conte, à y projeter sa propre réalité. Les oeuvres de Marnie Weber adoptent ainsi l'esthétique des contes de fées, l'artiste y développant des mises en relation du réel au féerique et des passages d'un monde à l'autre.



Marnie Weber, Clouds, 2012. Collages sur papier, 28,2x21,2cm. Courtesy galerie Praz-Delavallade, Paris © Marnie Weber et galerie Praz-Delavallade, Paris

Dans la chambre jaune, six petits collages et une grande peinture sur bois réalisés par Marnie Weber sont accrochés au mur. Au dessus de la cheminée, les six petits collages montrent des fictions féeriques et surréalistes dont les héros sont des poupées vêtues à la mode du XIXème siècle telles des poupées de porcelaine, des robes flottantes, somptueuses et sans corps, des animaux sortis de la forêt et du pré (ours, biches, lapins, poussin) et des paysages aériens qui se déclinent au fil des quatre saisons. Par exemple dans le collage ci contre intitulé *Clouds* on peut voir un ours de foire avec sa muselière affublé de rubans et quolifichets rouges. Tout autour de lui des poupées vues de dos semblent léviter et monter au ciel. Elles se mêlent aux nuages orangés qui nimbent la scène d'une lumière très douce et mélancolique. La végétation autour est monstrueuse comparée à l'échelle de l'ours et des poupées. Cette scène douce et naïve, presque mièvre au premier coup d'oeil, devient de ce fait inquiétante, car tous les éléments en présence sont menaçants aussi bien l'ours qui se dresse sur ses pattes arrières, que les petites filles/poupées qui ne montrent pas leur visage ou cette végétation monstrueuse. Comme dans les contes de fées, la part de lumière du récit révèle des aspects tout aussi sombres et inquiétants.

>>> Les élèves pourront remarquer que nous sommes loin ici de l'esthétique des dessins animés Disney. La manière même de montrer les collages qui sont comme de grandes cartes postales accrochées au dessus de la cheminée de la chambre jaune, ou encore la grande peinture sur panneau de bois qui symbolise le printemps (*Spring Flowers Blooming on a Lovely Day*, 2013) où l'on voit des jeunes filles éclore comme des fleurs, accentue l'aspect désolé presque étioilé de la pièce où l'on se trouve.

Qui est Marnie Weber ?

«Grimées en personnages de Grimm, ou de Perrault, ou de La Fontaine, ou d'Hoffmann, ou d'Andersen, les nymphettes de Marnie Weber font la fête, vaquent à leurs messes plus ou moins basses, plus ou moins noires et se lancent dans des rituels teintés de fétichisme et de bondage bon enfant.» (Nicolas Villodre)



Marnie Weber est née en 1959. Elle vit et travaille à Los Angeles. Artiste touche à tout et prolifique, son art se déploie aussi bien dans les collages, la peinture, la vidéo, l'installation, la performance, la réalisation de costumes de scène et de marionnettes, et la musique punk-rock (elle fait partie des *Party Boys*). Ces différents médiums concourent à la création de mondes de contes de fées habités par des créatures animales, des clowns et des personnages féminins. Elle y ménage toujours un état de malaise et de tension (enfant/adulte, mâle/femelle, humains/animaux, vivant/mort...) Ces mondes empruntent à la fois au cinéma, omniprésent à Los Angeles, à la culture populaire américaine, au surréalisme et à la musique. Les thèmes de la petite fille et de la nature sont récurrents chez elle et peuvent se voir comme le reflet de son enfance passée dans la campagne du Connecticut : on peut le voir ci-dessous dans le collage *End and fall* (2011). De la même manière, l'univers grotesque et inquiétant du cirque est aussi une de ses sources d'inspiration pour ses oeuvres comme on peut le voir avec *Panthere* (2008).



Les bestiaires fabuleux

L'exposition «Au-delà du miroir» fait une large part aux animaux. Loup, papillon, licorne, chevrette, chacun à sa manière travaille la notion du sauvage et de la bestialité qu'il incarne. On le sait, l'animal n'est rien de moins que le premier sujet de l'histoire de l'art. Tout a commencé avec les peintures pariétales du Paléolithique et son défilé de bisons et de mammouths à Lascaux et autres grottes ornées. Depuis, la représentation animale n'a cessé d'inspirer les artistes de tous les continents et tous les styles. Et dans l'art contemporain, les bêtes s'imposent de plus en plus comme des sujets à part entière. Car, derrière l'animal, il y a l'homme et ses questionnements : instincts sauvages, peur de l'extinction, fascination inquiète face à l'altérité... Chaque spécimen raconte quelque chose de la nature humaine.

Un bestiaire est un traité consacré à la description des animaux - à leurs «propriétés» et à leurs «merveilles». Cet ensemble plus ou moins systématique d'animaux est donc généralement chargé d'une signification symbolique. Si à l'époque du Moyen-Age les bestiaires regorgent d'animaux fantastiques (sirène, licorne, mandragore, monoceros etc...) figurant à côté d'animaux bien connus des bois et des campagnes (renard, loup, ours, hiboux...), c'est encore le cas à l'époque contemporaine comme par exemple, parmi les plus connus, le *Bestiaire* d'Apollinaire, celui de Borges, celui de Chagall ou encore de Michaux.

Au château, dans le salon d'apparât, dans le boudoir, dans l'anti-chambre ou encore dans le couloir d'entrée, les élèves pourront découvrir des figures animales qui interrogent aussi bien nos peurs que notre fascination.



Marnie Weber, Clouds, 2012. Collages sur papier, 28,2x21,2cm. Courtesy galerie Praz-Delavallade, Paris © Marnie Weber et galerie Praz-Delavallade, Paris

Dès le couloir d'entrée du château, nous sommes accueillis par une meute de trois loups au réalisme saisissant. L'artiste Lionel Sabatté les a réalisés à partir de poussières et de résidus de toute sorte qu'il a ramassés à Châtelet-Les Halles, la station de métro la plus importante de Paris. Ici, le «mouton» est transformé en loup ! Les moutons ce sont aussi les foules qui se croisent têtes baissées dans les méandres de la station de métro comme des bêtes de somme. Ce qui tombe de ces corps anonymes, cheveux, poils, peaux mortes, ces lambeaux d'humanité sont peut-être les résidus de notre animalité, de notre sauvagerie primitive. La poussière c'est aussi la cendre qui symbolise le deuil, la perte. De tout temps, le loup a été synonyme de sauvagerie. C'est le dévorateur que l'on retrouve dans le conte du *Petit chaperon rouge* ou des *Trois petits cochons*. Mais ici, de quoi avons nous peur au juste ? De la gueule monstrueuse du loup ou de la saleté de la poussière, de ces restes d'individus qui nous sont inconnus et qui nous répugnent ? De la même manière, les *Papillons* que Lionel Sabatté présente dans trois boîtes entomologiques sur un des meubles du salon d'apparât, s'ils nous séduisent au premier abord - les papillons conservés sont magnifiques - nous répugnent dès lors qu'on comprend comment est fait le corps de l'insecte. L'artiste utilise des ailes abîmées qui ne peuvent pas servir aux entomologistes et qu'il «répare» à sa manière. Les corps des insectes sont constitués d'ongles de pieds et de peaux mortes. L'artiste s'amuse ainsi avec nos émotions, entre répulsion et désir, ce qui caractérise peut-être bien notre relation à l'animal.

>>> Les élèves pourront observer la scénographie de l'exposition : les trois loups de Lionel Sabatté activent un mouvement de circulation entre le couloir central où ils sont installés, avec la partie droite du château et ses salons et la partie gauche composée de chambres.

Les boîtes de papillons sont, quant à elles, posées directement sur une commode du salon d'apparât, créant ainsi un doute quant à leur appartenance à l'exposition ou au mobilier du château.

Qui est Lionel Sabatté ?

«Faire parler la trace, la tache, la poussière, les résidus. C'est tout un art médiumnique sur lequel se concentre la pratique de Lionel Sabatté Puissamment lié aux forces de la nature, au monde animal et végétal, au monde des hommes mais aussi surtout celui des esprits, l'artiste n'a de cesse de dialoguer avec la matière.» (Marie-Jeanne Caprasse)



Lionel Sabatté est né en 1975. Il vit et travaille à Paris. Se faisant chasseur-cueilleur de traces afin de réunir le matériau de son œuvre, Lionel Sabatté s'intéresse au vivant et à sa régénération perpétuelle. C'est ainsi qu'il sculpte avec de la poussière ou des morceaux d'ongles ou de peaux de pieds, qu'il mélange les matériaux pour faire craqueler la peinture, qu'il s'amuse à oxyder une solution à base de fer pour jouer avec les effets de matière provoqués. Lionel Sabatté est un artiste de l'expérimentation mais aussi de la fantasmagorie : ses animaux aux couleurs oxydées évoquent des chimères d'un autre temps, les teintes sont minérales et la matière formée suggère la rugosité de la peau. Il a entrepris de dessiner un fabuleux bestiaire à la fois mythologique et scientifique. À l'acrylique, il ajoute une solution de fer qui, mêlée à de l'oxygène liquide, accélère le processus de rouille et donne de luxueuses nuances de bronze. Il joue avec les transparences et se sert des accidents d'une tache pour composer une nouvelle image. Mêlant dans son panthéon animal le naturel et le mythique, Lionel Sabatté déforme les corps comme si le relief bosselé de la paroi d'une grotte lui avait servi de feuille. Un clin d'œil appuyé de l'artiste à l'art pariétal qui fut la première représentation du vivant.

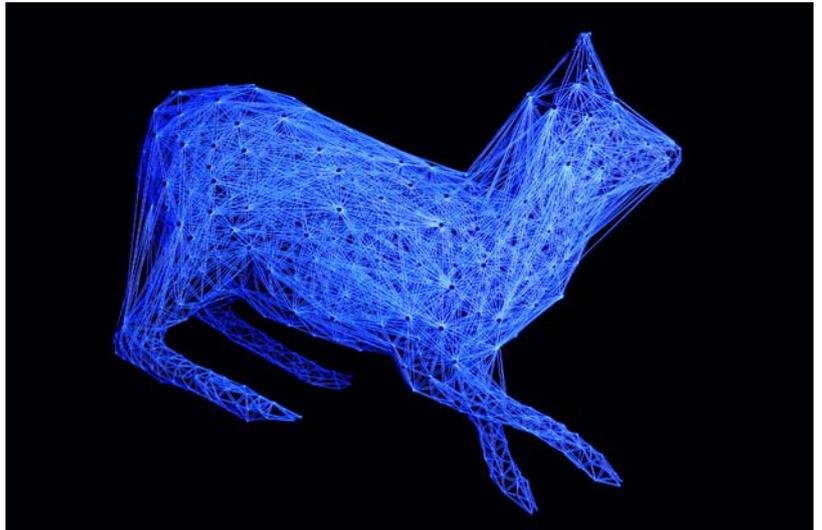


Dans l'anti-chambre du salon baignée d'obscurité, derrière un rideau noir, on découvre un étrange animal phosphorescent qui semble flotter dans le vide tel un astre lumineux dans le cosmos.

Lorsqu'on s'approche, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un chevreuil taxidermisé dans le corps duquel a été plantée une multitude de clous. L'artiste Julien Salaud a ensuite relié les clous les uns aux autres avec du fil blanc comme une broderie, dessinant une sorte de carte du ciel, une cosmogonie de planètes et d'étoiles. Des néons de lumière noire, placés tout autour de l'animal, le rendent phosphorescent. Il semble briller telle une étoile dans la nuit et léviter dans le noir de la pièce.

Cette oeuvre de Julien Salaud relève du merveilleux. Tout d'abord parce que le dispositif pour la donner à voir (lumière noire, corps de l'animal amplifié par la broderie...) révèle le caractère magique du chevreuil. Ensuite parce que ce travail de constellations associé aux animaux relève de l'intérêt de Julien Salaud pour l'étude de l'anthropologue Chantal Jègues-Wolkiewiez sur les grottes de Lascaux. Cette dernière met en avant la théorie selon laquelle l'emplacement de chaque peinture zoomorphe de la salle des Taureaux correspondrait en fait à celui d'une étoile sur la carte de la voûte stellaire. D'ailleurs, l'artiste qui réalise une installation en lumière noire nous met dans les mêmes conditions que si nous étions dans une grotte.

De manière plus générale, on sait qu'avant d'être un objet idéal de mathématique sphérique, la voûte étoilée fut une source de mythologie astrale. Sur cette tapisserie du firmament brodée des mille et un secrets de la nature humaine, l'âme des peuples a déposé tout un univers hétéroclite fait d'objets (triangle, chevalet, sextant, coupe, compas, flèche...), de sujets particuliers (chevelure, mât, voile de navire...), d'animaux (abeille, chien, corbeau, caméléon, girafe, lion, serpent...), et de personnages mythiques (licorne, dragon, hydre, centaure, cheval ailé...). A son tour, avec sa chevrette, Julien Salaud inscrit une nouvelle constellation dans la voute céleste.



Julien Salaud, *Constellation de la chevrette*, 2011. Chevreuil naturalisé sur socle de bois, clous, fil de coton. Courtesy Julien Salaud et galerie Suzanne Tarasieva, Paris © Julien Salaud

>>> Les élèves pourront s'intéresser ici à la manière dont Julien Salaud se sert d'une bête taxidermée pour en faire une sculpture. Ils questionneront les différents paradigmes mis en oeuvre par l'artiste dans son installation pour représenter le corps de l'animal : le rendant lumineux, Julien Salaud en fait un être céleste en même temps qu'il insiste sur sa condition de proie-cible dans la forêt. Le corps taxidermisé du chevreuil est transpercé de clous, cela induit un effet cruel quant au traitement réservé par l'homme à l'animal. En même temps, le tressage de fils blancs autour de sa dépouille lui confère une préciosité proche du linceul royal. De même, le chevreuil mort se retrouve enveloppé dans un cocon symbole de renaissance.

Qui est Julien Salaud ?

«Julien Salaud interroge par sa pratique les liens, les forces et la symbolique qui unissent l'homme à la nature. Il s'intéresse autant à la survie des espèces animales et végétales en voie de disparition qu'à la fabrication de créatures célestes, chimères faites d'oiseaux et d'insectes. Il compose ainsi un bestiaire magique – qui nous permet de faire face à un retour du règne animal, puissant et mystérieux. Chacune de ses oeuvres offre, selon l'artiste, un point de vue différent sur ce que peut être un animal (celui du cartésien ou du généticien, du prédateur ou de la proie, du sorcier ou du mystique) ».



Julien Salaud est né en 1977, il vit et travaille à Orléans. Son travail aux multiples formes, peintures, dessins automatiques, dessins sur photographies, sculptures, se concentre sur la figure de l'animal. Biochimiste de formation, Julien Salaud met à profit ses connaissances scientifiques qu'il associe à l'esthétique de son travail plastique. Empreinte d'un onirisme envoûtant, son oeuvre nous plonge brusquement dans un monde où l'animal est âme, force et beauté comme dans l'oeuvre ci-dessous, *La rosée du crépuscule* (2012). Par l'intermédiaire de ses oeuvres, Julien Salaud ressuscite cet univers animiste, une Nature peuplée d'esprits et de muses avec laquelle cohabitaient nos lointains ancêtres, et qu'il a redécouvert au plus profond de la forêt Guyanaise.



Dans le boudoir attenant au salon d'apparât, les élèves pourront découvrir une vidéo montrant un animal fabuleux : une licorne.

Sur l'écran, une licorne vivement éclairée par une lumière blanche se tient immobile dans la nuit noire. Quelques notes de piano viennent ponctuer les légers mouvements de tête de la licorne. Cet animal de légende, symbole de puissance, exprime paradoxalement ici une très grande douceur et beaucoup de tristesse. Et lorsque la pluie arrive, la belle robe blanche s'efface et laisse place à un pelage gris, qui devient noir, faisant disparaître cette magnifique bête dans l'opacité de l'obscurité ambiante. La bête fabuleuse a laissé la place à un vieux cheval fatigué, destiné à l'abattoir, affublé d'une corne dérisoire faite de carton-pâte. Cette vidéo de Maïder Fortuné évoque la faillite de nos croyances, la désillusion et le retour inévitable au réel qui l'accompagne.



Maïder Fortuné, *Licorne*, 2007. Vidéo, digital Beta, couleur, sonore, 7' © Maïder Fortuné et Martine Aboucaya, Paris

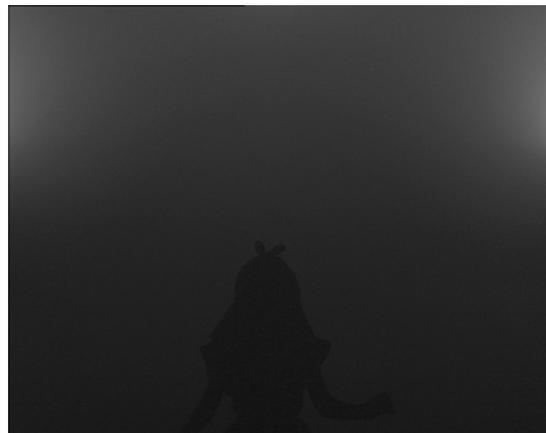
>>> Les élèves remarqueront de quelle manière l'artiste Maïder Fortuné utilise la vidéo pour dévoiler le leurre du mythe de l'animal fabuleux : l'éclairage pleine lune n'est en fait qu'un artifice de cinéma, la lumière froide d'un spot faisant tout aussi bien l'affaire. Le fond noir total remplace de manière économique la forêt de légende. La pluie céleste, dont la licorne est par ailleurs le maître, fait place à une averse de plateau de cinéma. La robe blanche et étincillante de la bête n'est en fait qu'un maquillage, de même que la corne qui devient un sordide accessoire que l'on trouve dans les boutiques de farces et attrapes. Ce leurre dévoilé par l'artiste nous questionne sur notre rapport à l'animal, à la fois complètement fantasmé (on pare les animaux de toutes les vertus, on peut les humaniser à outrance etc...) et tout à fait ignorant (personne ne veut vraiment savoir ce qui se passe dans les élevages et les abattoirs, on consomme les animaux plus qu'on ne les mange etc...)

Qui est Maïder Fortuné ?

«Les oeuvres photographiques ou vidéographiques de Maïder Fortuné nous offrent des fictions au travers de mises en scènes épurées, à la dimension esthétique très présente. Le corps semble prendre place dans un récit qui oscille entre fable et mystère.»



Maïder Fortuné est née en 1973, elle vit et travaille à Paris. L'artiste réalise des vidéos et des photographies qui sont de véritables face à face avec l'image entre mouvement et suspens, dans une véritable relation à son processus d'apparition. Car c'est bien l'aspect mémorial et spectral de l'image que l'artiste travaille dans ses oeuvres chargées de présence invisible mais sensible. Maïder Fortuné concentre dans son oeuvre des personnages sans visages, des situations sans histoire, des fictions fantômatiques en quête d'avatars. L'artiste prouverait bien que les fantômes existent comme dans les oeuvres ci-dessous : *Miroir d'encre* (2011) vidéo qui fait référence à la nouvelle éponyme de Jorge Luis Borges dans laquelle un magicien pour sauver sa vie, verse quelques gouttes d'encre dans la main d'un tyran afin de lui dévoiler les images les plus fabuleuses. Ou encore dans *Curtain !* (2008) où, dans un espace sombre et indéfini, apparaissent les silhouettes des héros de dessins animés de notre enfance. Leurs couleurs acidulées ont disparu, seul demeure le contour des personnages, l'essence même du dessin original. Telles des enveloppes vides, elles s'avancent lentement vers le fond de l'espace, où elles disparaissent happées par une lumière diaphane dont elles ne reviendront plus.



Les mythologies de l'arbre et de la forêt

L'arbre est l'un des thèmes symboliques les plus riches et les plus répandus au monde. Il est la figuration symbolique du cosmos vivant en perpétuelle régénérescence. Objet de culte dans certaines civilisations, arbre de vie, arbre de mort, arbre cosmique, arbre magique, arbre de la connaissance, l'arbre est depuis toujours et partout reconnu comme symbole de la vie en perpétuelle évolution. En ascension vers le ciel, il met aussi en communication les trois niveaux du cosmos : le souterrain par ses racines, la surface de la terre par son tronc, et les hauteurs par ses branches. Par extension, la forêt constituait donc chez certains peuples un véritable sanctuaire à l'état de nature (par exemple la forêt de Brocéliande).

La forêt est un des lieux privilégiés des contes de fées, le cadre initiatique de l'épreuve et de l'aventure d'un individu confronté aux forces nocturnes de la nature. En effet, la forêt est le lieu de rencontres magiques avec des animaux dangereux ou des êtres mystérieux qui engagent une épreuve physique avec l'homme, épreuve d'où celui-ci sortira vainqueur et initié ou perdant et mortifié.

Dans l'exposition, les élèves découvriront une installation faisant référence à l'arbre et à la forêt.

Tout le volume du salon d'apparat est occupé par l'installation de Pierre Malphettes intitulée *Un arbre, un rocher, une source*. A première vue, on reconnaît bien ce que le titre annonce : un arbre, un rocher et une source. Cependant, il s'agit ici d'une imitation schématique de la nature et qui ne repose aucunement sur l'illusion, puisque tout est réalisé avec des matériaux industriels. Les néons de couleur sont les feuilles, les oiseaux, les fruits et les fleurs de la ramure de l'arbre. Les câbles d'alimentation et les «transfos» haute-tension qui les alimentent font aussi partie du paysage. L'arbre est fait de palettes décomposées. Le rocher est en tôle lamée, matériau que l'on trouve au sol des garages ou de certaines usines. La source est une découpe en inox poli qui figure une petite cascade et son lac. Tandis que la clairière de la forêt est une marqueterie de moquettes orange et rouge.

Les oeuvres de Pierre Malphettes jouent sur des oppositions très simples : extérieur/ intérieur, naturel/artificiel, vivant/immobile. Le dialogue de ces concepts soulève la question du rapport de l'homme à une nature qu'il a souvent voulu domestiquer. Si la simplification graphique et la sécheresse des matériaux indiquent une tension vers l'abstraction, l'œuvre invite aussi à la narration. Son titre ressemble à celui d'une fable et les néons colorés sur la moquette orange et rouge installent une atmosphère étrange et enchantée qui rappelle les forêts magiques des contes de forêt.

>>> Les élèves pourront observer de quelle manière Pierre Malphettes utilise les câbles électriques et les «transfos» haute-tension de l'installation pour rajouter au mystère de ce paysage et à son caractère enchanté : les fils électriques enroulés autour des branches de l'arbre lui font un ornement qui le pare d'une certaine majesté telles les offrandes que l'on accroche aux arbres magiques dans certaines civilisations (tradition que l'on retrouve d'une certaine manière avec les arbres de Noël). L'aspect magique du rocher (élément phare du récit d'Arthur par exemple) se retrouve aussi dans la schématisation de la source qui apparaît tel l'éclair du glaive dans le lac magique (Excalibur, épée magique du roi Arthur, issue du rocher de la forêt de Brocéliande, a été jetée dans les eaux troubles et magiques du lac d'Avallon).



Pierre Malphettes, *Un arbre, un rocher, une source*, 2006. Bois, néon, câble électrique, transformateur haute-tension, tôle lamée, inox poli-recuit, moquette, 535 x 705 x 250 cm © Pierre Malphettes

Qui est Pierre Malphettes ?

«À l'origine des œuvres de Pierre Malphettes il y a en effet toujours un "chiche", un rêve de même : et si mon tapis volait ? et si le sol décollait ? et si des sacs plastiques tourbillonnaient jusqu'à plus soif, comme des poissons rouges dans leur bocal ? Pierre Malphettes nous entraîne dans ses rêves impossibles et la lutte pour y arriver (mais arriver où ? nulle part, l'artiste n'y tient pas...) (Sandra Patron)



Pierre Malphettes est né en 1970, il vit et travaille à Marseille. Pierre Malphettes réalise des sculptures et des installations à partir de matériaux de chantier et de construction (tasseaux de bois, agglos, câbles électriques, caillebotis...) ou des objets du quotidien urbain (sacs plastiques, bâches, néons, adhésifs, pochoirs muraux...) Avec une économie de moyens recherchée, Pierre Malphettes travaille la question du paysage et plus précisément celle des matières intangibles comme l'air, l'eau, la lumière. Ce sont des morceaux de paysages à la fois poétiques et manufacturés que Pierre Malphettes nous donne à éprouver. De cette alliance souvent paradoxale naît une poétique ambivalente, physique, chargée de séduction et de tension. Pour autant, l'enjeu est moins de représenter que de chercher à comprendre un mécanisme en le reproduisant, de rendre palpable, par la création d'une réalité perceptive et sensorielle, « l'épaisseur » et « la diversité » de cet espace entre nature et artifice comme dans l'œuvre ci-dessous intitulée *Le ruissellement de l'eau* (2010) qui expérimente un paysage avec chute d'eau.



Lexique

Fantastique :

« Se dit des œuvres où des éléments non naturels ou non vraisemblables sont intégrés au récit et peuvent recevoir une interprétation naturelle ou surnaturelle sans que le lecteur puisse en décider d'après le texte » (Grand Robert de la Langue Française). Il est assez difficile de définir précisément ce qu'est le « fantastique » mais il semble que nous puissions en dire ceci : nous avons affaire à une œuvre fantastique lorsque l'auteur tente de créer un sentiment de malaise ou de peur chez le lecteur/spectateur, en faisant apparaître dans son récit ou son œuvre des éléments relevant du domaine du surnaturel. Il nous faut cependant différencier ce genre de celui du conte ou du mythe : dans la littérature fantastique, le surnaturel n'est pas toujours accepté d'emblée et ne provient pas d'un personnage divin ou sacré.

Conte :

Le mot conte désigne à la fois un récit de faits ou d'aventures imaginaires et le genre littéraire (avant tout oral) qui relate ces récits. Depuis la Renaissance, les contes font l'objet de réécritures, donnant naissance au fil des siècles à un genre écrit à part entière. Ces démarches figent ces histoires dans une version donnée et les transforment en objets appartenant au domaine de la littérature écrite. Il existe différents types de contes : le conte de fées, le conte philosophique, le conte satirique, le conte noir... Le plus répandu, le conte merveilleux ou conte de fées, se déroule dans un univers où l'invraisemblable est accepté, où le surnaturel s'ajoute au monde réel sans lui porter atteinte : lorsque nous lisons un conte, nous nous retrouvons instantanément plongés dans un univers enchanté qui n'est jamais remis en question. Les personnages jouent des rôles bien définis et leurs aventures se terminent généralement bien. L'histoire racontée permet de dégager une leçon de vie, une morale.

Mythe :

Un mythe est un récit qui se veut explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale. Il propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes :

- la création du monde (cosmogonie) ;
- les phénomènes naturels ;
- le statut de l'être humain, et notamment ses rapports avec le divin, avec la nature, avec les autres individus (d'un autre sexe, d'un autre groupe), etc. ;
- la genèse d'une société humaine et ses relations avec les autres sociétés.

Il implique souvent des personnages tels que des dieux, des animaux chimériques ou savants, des hommes bêtes, des anges ou des démons, et l'existence d'autres mondes. Le mythe raconte une histoire sacrée, performative pour celui qui appartient à la culture qui le crée. Il relate non seulement l'origine du monde, des animaux, des plantes et de l'homme, mais aussi tous les événements primordiaux à la suite desquels l'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire un être mortel, sexué, organisé en société, obligé de travailler pour vivre, et vivant selon certaines règles.

Légende :

A la différence du mythe, la légende se base sur des faits réels ou historiques : ceux-ci sont alors transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique. Les récits légendaires relatent souvent des exploits embellis et déformés par la transmission orale : réel et merveilleux se mêlent alors dans la mémoire collective. La légende est donc liée à un événement particulier et se concentre sur un personnage clé, un lieu précis.

2ème partie :

préparer et approfondir
la visite de l'exposition



Au-delà du miroir :

Le renouveau du merveilleux*

* Isabelle Papieau, *Le renouveau du merveilleux*, l'Harmattan, 2010

Le retour du merveilleux dans notre époque contemporaine ne se remarque pas seulement aux succès d'*Harry Potter*, du *Seigneur des anneaux* et des films d'animations d'Hayao Miyazaki. L'art contemporain s'immerge lui aussi depuis plusieurs années dans le surnaturel et l'exposition au Haras de Tarbes en rend bien compte comme, précédemment au centre d'art du Parvis, les expositions d' Anne Brégeaut, de Myriam Michita, de Damien Deroubaix, de Gisèle Vienne, Vidya Gastaldon et Jean-Luc Verna...

Pour approfondir la lecture des œuvres exposées, nous les ferons dialoguer avec celles appartenant à d'autres époques, principalement celles du Moyen-Age, du XIX^{ème} siècle jusqu'au Surréalisme.

On trouve dans l'exposition des lieux merveilleux tels l'arbre sacré de Pierre Malphettes ou un champ de fleurs aux visages d'enfants de Marnie Weber, des figures merveilleuses comme une robe en lévitation sans corps, cinq paires de jambes de petites filles (Alice ?) en chaussettes blanches et souliers vernis de Sébastien Gouju, des animaux étranges comme trois loups de poussière de Lionel Sabatté ou une chevrette de lumière de Julien Salaud. Chaque œuvre sera donc analysée selon ces trois entrées :

1. Le lieu merveilleux
2. La figure merveilleuse
3. L'animal merveilleux.

DEFINITIONS : MERVEILLEUX ET FANTASTIQUE

Merveilleux : Qui cause un vif étonnement par son caractère étrange et extraordinaire.

[Dans une oeuvre de fiction] Ce qui est prodigieux, fantastique, féérique ; en partic., intervention d'êtres, de moyens surnaturels. <http://www.cnrtl.fr/definition/>

Surnaturel : Qui appartient à un univers supérieur au monde terrestre. Être surnaturel ; apparition, créature surnaturelle. <http://www.cnrtl.fr/definition/>

« L'univers merveilleux est naturellement peuplé de dragons, de licornes, de fées ; les miracles, les métamorphoses y sont continus ; la baguette magique d'un usage courant... En outre ce monde enchanté est harmonieux, sans contradiction, pourtant fertile en péripéties, car il connaît la lutte du bien et du mal... ». *Fantastique*, Roger Caillois, Encyclopedia Universalis.

« Au contraire, dans le fantastique, le surnaturel apparaît comme une rupture avec la cohérence universelle. Le prodige y devient une agression interdite, menaçante, qui brise la stabilité du monde... Alors que les conte de fée ont volontiers un dénouement heureux, les récits fantastiques se déroulent dans un climat d'épouvante et se terminent presque inévitablement par un événement sinistre... ». *Fantastique*, Roger Caillois, Encyclopedia Universalis.

« Au Moyen-Age et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et au début du Romantisme, les diableries, sorcelleries et les enchantements peuplent une part de la littérature, mais ils appartiennent à la catégorie du merveilleux ». *Fantastique*, Jean-Pierre Bertrand, Dictionnaire du Littéraire.

« ...Le fantastique succède à la féerie, et pour ainsi dire la remplace... Il ne saurait surgir qu'après le triomphe de la conception scientifique d'un ordre rationnel et nécessaire des phénomènes... Il naît au moment où chacun est plus ou moins persuadé de l'impossibilité des miracles ». *Fantastique*, Roger Caillois, Encyclopedia Universalis.

DANS LES PROGRAMMES

En primaire :

En primaire, le programme d'histoires des Arts permet une étude du merveilleux du Moyen-Age à aujourd'hui.

Au collège, en Histoires des Arts : Conte, mythe, légende

« Arts, créations, cultures »

L'œuvre d'art, la création et les traditions (populaires, régionales) qui nourrissent l'inspiration artistique (contes, légendes, récits et sagas, mythes dionysiaques, héroïques, épiques, etc.).

« Arts, mythes et religions »

L'œuvre d'art et le mythe : ses différents modes d'expressions artistiques (orale, écrite, plastique, sonore etc.) ; ses traces (récit de savoir et vision du monde) dans l'œuvre d'art (thème ou motif ; avatars, transformations).

Au collège, en Arts Plastiques : l'objet magique, l'univers imaginaire et l'espace merveilleux

« Les élèves de sixième découvrent le potentiel d'expression offert par le caractère concret, matériel et poétique de l'objet quand il est abordé d'un point de vue artistique ».

« En cinquième, selon le contexte et l'actualité de la situation pédagogique, ils sont invités à élaborer des dispositifs plastiques, graphiques, photographiques, environnementaux, scénographiques, sculpturaux, architecturaux susceptibles d'aboutir à une mise en image d'univers imaginaires, fictionnels ».

« Les élèves de troisième poursuivent leur investigation des moyens plastiques et leur réflexion artistique en approfondissant la question de l'espace... sculpture, environnement, installation, œuvre in situ, scénographie, chorégraphie, cinéma, vidéo. Autant de domaines d'expression qui peuvent être explorés dans des séquences d'apprentissage afin de conduire les élèves à concevoir et à projeter l'espace, à l'expérimenter physiquement par la perception et la sensation ».

QUELQUES QUESTIONS QUE POSE LE MERVEILLEUX

Figuration

Comment donner à voir et rendre sensible le merveilleux ? Comment figurer une fée pour la distinguer d'une femme ordinaire ? Comment représenter un bois pour qu'il soit visiblement irréel et sacré, un événement magique ? Tel est l'un des défis que pose le merveilleux aux arts visuels.

Aujourd'hui la taxidermie (Julien Salaud), la vidéo (Maïder Fortuné), le collage de photographie (Marnie Weber), le moulage (Sébastien Gouju) remplacent souvent la figuration peinte dans sa précision détaillée voir illusionniste. Le merveilleux surgit pourtant, les artistes actualisant d'anciens moyens plastiques .

- Le collage / des éléments hétérogènes cohabitent : des ailes précieuses de papillon et des morceaux d'ongles et de peaux mortes (Lionel Sabatté) ; des dents et une petite cuillère (Myriam Mechita)...

- Le changement d'échelle : des visages d'enfants ont les dimensions d'une fleur (Marnie Weber) ; le corps d'un humain prend la taille de celui d'un papillon (Lionel Sabatté)...

- Le changement de matière : le pelage d'un loup en poussière (Lionel Sabatté) ; des branches d'arbres en cristaux de glace (Myriam Mechita) ; un rocher de tôle (Pierre Malphettes)...

- Une lumière inhabituelle : utilisation d'une lumière noire qui rend le corps invisible (Julien Salaud) ; Une licorne blanche violemment éclairée dans la nuit (Maïder Fortuné).

Quand et pourquoi du merveilleux ?

Selon les époques, le merveilleux et l'imaginaire sont magnifiés ou dépréciés. Les raisons de ces variations éclairent les images d'un sens nouveau. Considérer le merveilleux et le fantastique comme une fuite devant le principe de réalité, c'est manquer son caractère éminemment subversif : l'imaginaire force le spectateur à faire face à l'envers d'une civilisation trop ordonnée, c'est-à-dire à son ombre.

L'interprétation psychologique du merveilleux

Alors que la pensée classique porte un regard dépréciatif sur le merveilleux, la psychanalyse va le prendre au sérieux en l'interprétant en termes psychologiques. Pour elle les rêves, les contes et les mythes sont l'expression de l'inconscient. Rêver d'un roi, d'un homme qui vole ou qui devient invisible, d'un combat avec un monstre, etc... n'est pas une fantaisie mais un langage qui s'adresse à un individu. Chaque image onirique devient un symbole à interpréter en fonction d'un contexte culturel mais aussi en fonction des écoles psychanalytiques.

L'interprétation des contes de Fées de Bruno Bettelheim (1976) propose le point de vue freudien sur la question. Comme dans le rêve, les diverses déformations « magiques » du réel sont le moyen d'exprimer des pulsions (celles de l'oedipe par exemple) qui seraient, à visage découvert, censurées par le Surmoi.

C.G. Jung développe un autre point de vue qui eut pour conséquence la rupture avec Sigmund Freud. Pour lui, les contes de fées et les mythes expriment les processus psychiques de l'inconscient collectif, celui de l'humanité entière. Ils donnent à voir la recherche de la Totalité psychique, à savoir l'intégration et non plus le refoulement de la part d'ombre de l'homme. Le héros et ses épreuves sont le chemin de cette quête.

LE MERVEILLEUX AU MOYEN-AGE*

Le Moyen-Age est le temps du merveilleux. Durant cette période, la terre, création de Dieu, est un double du ciel et en porte la signature. Les image du Moyen-Age ne distingue donc pas entre le naturel et le surnaturel, l'ici-bas et l'au-delà.

Le Moyen-Age gothique (XIII^e siècle) fait une place notable au merveilleux issus de la culture celtique. Dans la Légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde qui cherchent le Grail, on trouve des lieux et des objets magiques, des rencontres avec des êtres surnaturels, une croyance à un autre monde. Merlin l'Enchanteur, les fées Morgane ou Viviane, les lacs et les fontaines magiques côtoient le monde chrétien.

Or la magie relève de la sorcellerie et se distingue des miracles accomplis par Dieu. Les chevaliers, figures du merveilleux chrétien, ont comme vocation de combattre les manifestations du démon.

*Jacques Le Goff, *Héros et Merveilles du Moyen Age*, Points, 2009.

L'enlèvement de Lancelot par Viviane, la Dame du Lac, Manuscrit en quatre volumes réalisé pour le duc de Nemours. Atelier d'Evrard d'Espinques, vers 1475



Le lieu merveilleux : Rien n'indique dans la représentation de ce paysage qu'il est l'hôte d'une figure surnaturelle. La profondeur est suggérée par une perspective atmosphérique et les formes naturelles sont schématiquement figurées.

Les figures du merveilleux : Les fées constituent l'un des éléments les plus importants du merveilleux arthurien. Ce sont des êtres surnaturels, femmes souvent fatales, dont les figures s'inscrivent dans le prolongement des nymphes et des déesses de l'Antiquité.

Parmi ces fées, Viviane, la Dame du Lac joue un rôle éminent. D'origine celtique, elle incarne la traditionnelle fée des eaux. C'est elle qui enlève Lancelot nouveau-né pour le garder et l'élever dans son domaine du Lac, à l'abri du monde.

Dans cette miniature, la Dame du Lac a l'apparence d'une vraie femme et non d'une fée. Seule sa présence au milieu de l'eau relève de l'étrange. C'est le texte qui nous renseigne sur l'identité de cette femme.

La Dame à la Licorne : La Vue, Paris (cartons), Flandre (tissage), fin du XVe siècle, laine et soie, 3,77 m x 4,73 m



Cette tapisserie est composée de six pièces, dont cinq d'entre elles sont des allégories des cinq sens, la sixième, plus énigmatique s'intitule : « À mon seul désir ».

Le lieu merveilleux : Chaque scène se situe dans un lieu imaginaire, un jardin paradisiaque, sans doute l'Eden chrétien : de forme circulaire et de couleur bleu sombre, le sol est parsemé de fleurs identifiables (œillet, menthe, muguet), il y a aussi deux groupes d'arbres chargés de fruits, tandis que le fond rouge est décoré de rameaux fleuris. Ce fond est une surface plane, sans profondeur.

Les figures merveilleuses : Dans cette atmosphère de printemps éternel, est assise au centre du cercle une jeune femme dont la beauté physique et la splendeur des vêtements richement décorés en font l'incarnation de la femme idéale selon l'amour courtois.

Les animaux merveilleux : Deux types d'animaux sont présents dans la tapisserie. De part et d'autre de la jeune femme se trouvent deux animaux fabuleux : un lion, animal exotique, qui présente les armoiries du commanditaire et qui est tout sauf menaçant ; une licorne qui pose ses pattes de devant sur les genoux de la Dame et se contemple dans le miroir que lui tend celle-ci. La licorne a un corps de cheval, une tête et des pattes de chèvre, et à une dent de narval en guise de corne. Cet animal, supposé réel au Moyen-Âge, porte une forte charge symbolique. Des animaux familiers, oiseaux, lapins, chiens, un renard, (et dans les autres pièces de la tenture un singe et une chèvre) cohabitent tranquillement, et participent de cette profusion de vie paradisiaque.

http://www.musee-moyenage.fr/pages/page_id18368_u112.htm

LE MERVEILLEUX DURANT LA RENAISSANCE

En prenant comme emblème le miroir, les peintres de la Renaissance aspirent à faire de leurs images des reflets de la réalité visible : imitation rationnelle et scientifique de l'anatomie, de la profondeur des espaces, des couleurs... L'au-delà du miroir, domaine du merveilleux, n'aurait donc plus sa place dans cette nouvelle esthétique qui prend comme modèle l'art de l'antiquité.

Cependant, les thématiques, qui restent largement puisées dans les mythologies chrétiennes auxquelles s'ajoutent la réintroductions des mythologies païennes, sont traversées par le merveilleux. Comment dès lors représenter l'Ange de l'Annonciation ou la Déesse de l'Amour, ces figures qui n'appartiennent pas au monde visible ?

Sandro Botticelli, *La Naissance de Vénus*, vers 1486, détrempe sur toile, 184 x 285cm



Le Lieu merveilleux : La naissance de la déesse de l'amour a lieu dans un paysage qui ne porte pas de marques de merveilleux : l'espace, la mise en volume, les couleurs sont plutôt une imitation du réel, c'est dans le monde des hommes que Vénus arrive.

Les figures merveilleuses : La naissance de Vénus est, au contraire, véritablement surnaturelle. La déesse aborde la plage entièrement nue, debout sur un gigantesque coquillage qui flotte sur la mer. Elle est poussée vers le rivage par Zéphyr, le vent d'ouest ici personnifié par un homme ailé qui enlace sa femme la nymphe Chloris (Flore) qui répand une pluie de roses blanches. Les deux personnages flottent dans les airs. De même, sur la droite de Vénus, l'une des filles de Zeus venue accueillir Vénus avec un manteau rouge, ne touche pas les pieds sur le sol.

La figuration du corps de la déesse est elle-même complexe. Si l'anatomie est celle d'une femme réelle, elle s'en distingue par ses proportions idéalisées (celles de l'époque), la sinuosité de sa posture, sa peau blanche et froide comme du marbre. Mais à ce corps désincarné, puisque étant celui d'une déesse invisible, s'oppose un corps sensuel, celui des boucles dorées de l'immense chevelure comme celui des yeux bleu-verts de ce regard intérieur.

LE MERVEILLEUX AU XIXe SIECLE

« L'esprit de géométrie » des classiques va peu à peu chasser le merveilleux. Le Romantisme signe son grand retour poursuivi par les Symbolistes à la fin du siècle. L'exposition « L'Ange du bizarre » au musée d'Orsay montrait le « romantisme noir », les artistes Füssli, Delacroix, Goya, Blake donnant corps aux spectres, sorcières et démons. Cette tendance, qui émerge dans les années 1880 en pleine Révolution française, « sous couvert d'une évasion dans un monde sombre et irrationnel, vient nier les idéologies, défier le masque des conventions morales et braver l'oppression des religions, tant celle des Eglises que celle du progrès ».

A la fin du XIXe siècle, une réaction au matérialisme et au positivisme ambiants, mais aussi à la déchristianisation, déclenche une passion pour l'occulte. Les peintres symbolistes inventent un nouveau synchrétisme, des images qui mêlent mythes et légendes de différentes civilisations.

[http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/au-musee-dorsay/presentation-detaillee/article/lange-du-bizarre-35087.html?tx_ttnews\[backPid\]=649&cHash=622cb02e36](http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/au-musee-dorsay/presentation-detaillee/article/lange-du-bizarre-35087.html?tx_ttnews[backPid]=649&cHash=622cb02e36)

Arnold Böcklin, *L'Île des morts*, 1880, huile sur toile, 111 x 155 cm, Bâle, (cinq versions entre 1880 et 1886)

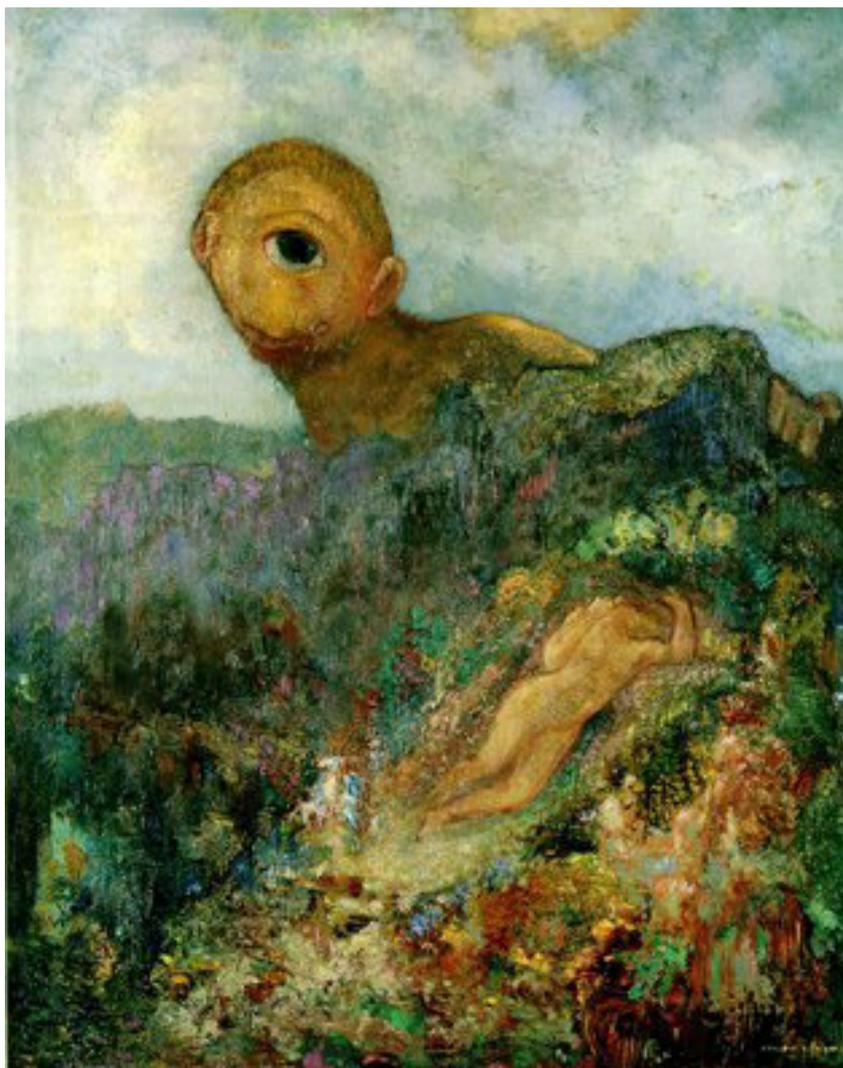


Peintre suisse, Arnold Böcklin est l'une des figures majeures du Symbolisme dont il partage le scepticisme face à la civilisation moderne.

Le lieu merveilleux : Sous un ciel sombre et sur une mer tout aussi sombre, une barque s'avance vers une île éclairée par les derniers rayons du soleil. Sur la barque, un rameur, un homme debout recouvert d'un linceul blanc vivement éclairé, et un cercueil posé sur la proue.

La configuration de *L'île des morts* en fait un lieu surnaturel, une géographie imaginaire et fantastique. De forme circulaire, elle est bordée de hautes falaises qui enferment en son centre une crique où poussent d'immenses cyprès noirs. Quelques constructions sont insérées dans les rochers. Ce sont des ouvertures géométriques et vides, inhabitées. Le violent contraste clair-obscur (blanc du linceul/noir des cyprès) et la lumière crépusculaire créent une atmosphère dramatique : fin du jour, fin de la vie. Angoissante aussi est l'immobilité du paysage : la mer d'huile, le ciel, les cyprès semblent figés comme les rochers. C'est l'inverse de l'élan vital, de la profusion de la vie. Böcklin réinterprète librement le passage de la vie à la mort. Il évoque la barque de Charon franchissant le Styx. De même le motif du cyprès qui évoque les Enfers de l'Antiquité ou l'au-delà des chrétiens.

Odilon Redon, *Le Cyclope*, vers 1914, huile sur toile, 64 x 51cm



Le lieu merveilleux : le paysage qui sert de cadre à cette histoire tirée de la mythologie grecque s'éloigne de la figuration. C'est un espace sans profondeur ni formes véritablement identifiables. Les taches de couleurs vives et variées (contraste de complémentaires : rouge/vert, orange/bleu, violet/jaune), les jeux de textures fluides ou épaisses nous font basculer dans le surnaturel, merveilleux et tragique à la fois : Les taches rouges près de la nymphe suggèrent peut être la présence du corps mort d'Arcis, dont Galatée est amoureuse, et tué par le géant.

La figure merveilleuse : le cyclope Polyphème (Ovide, *Les Métamorphoses*) est un géant avec un œil énorme. Sa tête et ses épaule se détachent dans le ciel, le reste du corps restant caché derrière une colline. Il regarde Gallatée, la nymphe de la mer, dont il est amoureux. Redon la représente nue dans la nature, selon la tradition classique, allongée en train de dormir.

LE MERVEILLEUX AU XXe SIECLE

La réhabilitation du merveilleux, commencée au XIXe siècle par les Romantiques et les Symbolistes, trouve son apogée au XXe siècle dans le mouvement Surréaliste. Après eux le merveilleux s'éclipse à nouveau.

C'est, cette fois, la première guerre mondiale qui catalyse la haine de l'approche rationnelle et logique de la vie telle que les propose la société bourgeoise et qui a conduit, selon André Breton, au chaos.

Le merveilleux surréaliste se pense donc comme une révolution esthétique et politique. Il donne à voir l'irrationnel, l'inconscient freudien tel qu'il se manifeste par exemple dans les rêves, comme autant d'images libres de la censure de la raison et du surmoi, donc du monde bourgeois.

Salvador Dali, *Cygnés reflétant des éléphants*, 1937, huile sur toile, 51 x 77cm



Le lieu merveilleux : Dali représente un paysage marin dans le style figuratif très précis qui le caractérise (forme imitative, volume, perspective atmosphérique). Il décrit une baie calme et rocheuse, et au dessus le ciel bleu. Pourtant, quelques indices nous font basculer dans l'étrange et l'inquiétant : sur la droite le paysage est en flamme ; le nuage vertical fait écho à l'homme tournant le dos à la mer ; la forme des troncs en partie brisés, leur irrégularité agressive et tourmentée ; la présence des rochers donne à la nature un aspect inhospitalier.

Les figures merveilleuses : Un homme (le poète Gacia Lorca) tourne ostensiblement le dos à la mer ; un des troncs ressemble à un homme attaché.

Les animaux merveilleux : Au premier plan, trois cygnes et des arbres morts se reflètent dans l'eau. Mais les reflets deviennent des éléphants, tandis que certaines branches se transforment en serpent sur la rive. Ce reflet, non logique, est une image double. Elle vise à montrer le fonctionnement irrationnel de la perception, à mettre en doute la clarté des apparences, processus nommé par Dali « paranoia critique ».

La date du tableau, 1937, peut inciter à mettre en relation le contenu de l'image avec la guerre civile espagnole.

3ème partie :

Visites et ateliers autour de l'exposition



POUR LES SCOLAIRES

A chaque exposition, le service éducatif du Parvis imagine en concertation avec des artistes intervenants différents ateliers de pratiques artistique et d'analyse d'image qui permettent aux élèves d'aborder de manière interactive et ludique les différents champs de la création contemporaine.

Centrés sur la présence et la pratique de l'artiste ou plus simplement appuyés sur l'histoire de l'art, les formes et les expressions représentées dans les expositions, ils s'adaptent à toutes les classes d'âges et constituent la base même d'un apprentissage créatif et convivial ! L'entrée est gratuite !

**UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS AU : 05 62 90 60 82
OU PAR MAIL : centredart@parvis.net**

LA VISITE D'EXPOSITION ET SON ATELIER DE CREATION (PRIMAIRE/COLLÈGE/LYCÉE)

LA VISITE :

La visite d'exposition est conçue par le service éducatif du Parvis selon le niveau des élèves. Elle peut également être élaborée en amont avec les enseignants en fonction des disciplines dispensées. Ludique et interactive, elle favorise la prise de parole des élèves avec l'intervention du médiateur. Dans son déroulé, la visite permet ainsi une découverte et une réflexion devant les œuvres elles-mêmes des processus de création utilisés par l'artiste.

L'ATELIER COLLAGE : « *Fantasy* » avec Pierre Clément, artiste

L'atelier collage conçu et encadré par l'artiste Pierre Clément, fait directement référence aux œuvres de Marnie Weber, un travail fait de mystères que l'artiste puise en partie dans l'univers de la littérature fantastique et dans les « mythes » que l'on se construit pendant l'enfance.

« À l'aide de geste simples comme le découpage et le collage, nous essaierons de composer une image : comme une couverture de roman par exemple. Ce travail sera réalisé à partir d'une banque d'images d'une centaine de représentations libres de droit trouvées sur internet et qui servira de base au montage de la composition graphique. Tout le champ des signes appartenant aux genres féerique et fantastique sera balayé, des elfes aux druides, des fantômes aux loup-garous, de Pégase à la Gorgone, pour ne citer que quelques exemples. Il sera demandé aux élèves un effort de composition, par les formes, les couleurs et le sens des images. Ils devront ensuite titrer leur création. Un atelier liant à la fois le pouvoir de l'imagination et une certaine approche de la synthèse quand il s'agira de mettre des mots sur les créations ainsi réalisées. » Pierre Clément, artiste

Pour réserver votre visite/atelier : séances les mardis-jeudis-vendredis

séances du matin : de 10h à 12h

séances de l'après-midi : de 14h à 16h

Horaires modulables sur demande.

Contact : 05 62 90 60 82

LES EVENEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION (PRIMAIRE/COLLÈGE/LYCÉE)

LA VISITE CONTEE AVEC CHRISTINE SERRES : Pour les primaires - en décembre

La conteuse Christine Serres accompagnera les élèves pour une approche ludique et sensible de l'exposition.

LA VISITE A DEUX VOIX AVEC MARIE-JOSE LATOUR : Pour les lycéens - en décembre

Rencontre des lycéens avec la psychanalyste Marie-José Latour pour une visite de l'exposition vue à travers le prisme des passages initiatiques et du conte. Une traversée du miroir qui mènera les élèves dans l'exploration des notions de merveilleux, de fantasme et d'effroi contenues dans les œuvres.

LE WORKSHOP DE LIONEL SABATTE : Pour les collégiens et lycéens - en janvier au Haras

L'artiste Lionel Sabatté réalisera avec les élèves inscrits à ce workshop une oeuvre commune d'après les contenus, les techniques et l'esthétique mis en oeuvre dans son propre travail. Il initiera les élèves à une approche sensible du vivant par un travail axé sur l'observation et la collecte d'éléments infimes trouvés sur le site du Haras.

LE CAFE ARTISTIQUE AVEC SEVERINE LEPAN-VAURS : Pour les collégiens et lycéens - en décembre et janvier

L'artiste Séverine Lepan-Vaurs, qui explore dans son travail les mécanismes du langage et de la théâtralité, encadrera les élèves dans un travail d'écriture, de lectures performatives et de jeux de mise en scène en dialogue avec les œuvres de l'exposition.

POUR LE HORS-TEMPS SCOLAIRE

LES GROUPES ET LES FAMILLES SONT ACCUEILLIS LES MERCREDIS ET SAMEDIS ET AUSSI PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES - LE MATIN DE 10H À 12H ET L'APRÈS-MIDI DE 14H À 16H - SUR INSCRIPTION
Les formules visite + atelier sont également proposées aux groupes du hors temps scolaire.

La visite d'exposition et son atelier de création :

Petits et grands découvrent ensemble une exposition et participent conjointement à un atelier de création originale, expériences irremplaçables pour une approche conviviale des oeuvres d'art.

L'atelier « Fantasy » est encadré par l'artiste Pierre Clément.

Après la visite, un temps sera consacré à l'atelier collage encadré par l'artiste Pierre Clément, l'occasion pour les petits et les grands de s'imprégner de l'imagerie de l'exposition à travers la création d'affiches pour un cirque imaginaire peuplé de bêtes fantastiques, figures hybrides, animaux anthropomorphiques et humains révélant leur part d'animalité.

- Mercredi 20 novembre – 15h-17h

- Mercredi 18 décembre - 10h-12h

Le café lecture et voix :

Lectures performatives, apprentissage des techniques vocales et de postures dans l'espace, hausser le ton ou trouver sa voix...? Pour tous ceux qui aiment lire à haute-voix, ce sont autant d'expériences à explorer dans les salles du château, en dialogue avec les œuvres de l'exposition «Au-delà du miroir» à travers une sélection de textes choisis spécialement par l'artiste Séverine Lepan-Vaurs . Un goûter est offert par le Parvis à l'issue de la séance.
Pour tous du moment que l'on sait lire.

- Samedi 14 décembre - 14h30-17h

Condition de visites

L'entrée de l'exposition, la visite commentée et les ateliers sont gratuits.
Les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 10h à 12h et de 14h à 16h
(horaires modulables sur demande)

Uniquement sur rendez-vous : 05 62 90 60 82

Visites et ateliers adaptés à tous les niveaux scolaires

Accès : L'entrée de l'exposition «Au-delà du miroir» au château du Haras de Tarbes se fait par le portail principal 70 rue du Régiment de Bigorre (en face du restaurant Asia).

Contacts

Le Parvis, centre d'art contemporain :

Magali Gentet, responsable du centre d'art contemporain et commissaire des expositions

Catherine Fontaine, accueil des publics à Ibos 05 62 90 60 82
centredart@parvis.net

Relais éducatifs :

Philippe Caudron, professeur d'arts plastiques au lycée Marie Curie, chargé de mission d'action culturelle philippe.caudron@ac-toulouse.fr

Christian Sabathié, conseiller en arts visuels Inspection Académique 65
la65-csabathie@ac-toulouse.f

Sylvain Rondi, animateur science Inspection Académique 65
sylvain.rondi@ac-toulouse.fr